

LES BOUCHES INUTILES

Le jour qu'il fut bien avéré que le père François ne pouvait plus travailler, sa femme, beaucoup plus jeune que lui et très vive, avec deux petits yeux brillants d'avare lui dit :

—Qué qu'tu veux, mon homme!... Quand tu serais là à te désoler pendant des heures!... Tout a une fin sur c'te terre... T'es vieux comme le pont de la Bernache... t'as près de quatre-vingt ans... t'as près nouées quasiment une vieille trogne d'orme... Faut t'faire une raison... repose-toi.....

Et ce soir-là elle ne lui donna pas à manger.

Quand il vit que le pain et le pot de boisson n'étaient pas sur la table, selon la coutume, le père François eut froid au cœur. Il dit d'une voix tremblante, d'une voix d'humiliée et qui implorait :

—J'ai faim... ma femme... j'voudrais ben ma p'tite crôte. Alors, elle répondit sans colère :

—T'as faim!... t'as faim!... s'est un malheur, mon pauvre vieux... et j'y peux rien... Quand on ne travaille pas... on n'a pas de droit de manger... il faut gagner le pain qu'on mange. Est-ce vrai, ça?... Un homme qui ne travaille pas, c'est pas un homme... c'est pas un ren de ren... c'est pire qu'une pierre dans un jardin... c'est pire qu'un arbre mort contre un mur...

—Mais pisque j'peux pas... là... tu le sais ben... objecta le bonhomme... j'voudrais ben mais pisque j'peux pas... pisque les jambes et les bras n'en veulent plus.....

—Est-ce que je te reproche quelque chose? c'est y cor de ma faute, là, voyons?... Faut être juste en tout... Moi je suis juste... T'as travaillé, t'as mangé... Tu ne travailles plus... eh ben, tu ne manges plus... Voilà l'affaire!... Y n'y a rien à dire à ça!... C'est comme deux et deux font quatre. Est-ce que tu garderais, à l'écurie, le râtelier plein, et de l'avoine dans la mangeoire, un vieux carcan de cheval qui ne tiendrait plus sur ses jambes? Le garderais-tu?.....

—Non, ben sûr! répondit loyalement le père François que cette comparaison parut accabler par son implacable justice.....

—Alors!... tu vois!... faut s'faire une raison!.....

—Si t'as faim, mange ton poing... et garde l'autre pour demain!...

La femme allait et venait, dans la pièce très pauvre mais très propre, rangeant tout avec ordre, pour avancer son ouvrage du lendemain—car il fallait désormais qu'elle travaillât pour deux,—et, afin de ne pas perdre de temps, elle déchirait de ses dents rapides un morceau de pain bis et une pomme pas mure qu'elle avait ramassée sous les arbres, dans la cour.

Le bonhomme la considéra avec des yeux tristes, de tout petits yeux clignotants, qui, pour la première fois, peut-être concurrent ce que c'est qu'une larme. Il sentit passer sur lui, sur ses vieux os ankylosés, une immense et lourde détresse, car il savait que nulle discussion, nulle prière ne pourrait fléchir cette ame plus dure que le fer. Il savait aussi que cette terrible loi qu'elle lui appliquait, elle l'eût acceptée pour elle-même, sans aucune défaillance car elle était stricte, simple et loyale, comme le meurtre. Pourtant, il hasarda, sans conviction, avec une grimace sournoise des lèvres :

—J'avons quelques rentes. Vivement, la femme se récria :

—Quelques rentes!..... Quel-

ques rentes!..... A ben, merci! T'as perdu la tête, pour sûr! S'il fallait toucher à nos rentes ou's que j'irions, veux tu me le dire!..... Et le fils, pour qui nous les avons gagnées, qu'est-ce qu'il dirait?... Non, non... Travaille et t'auras pain!..... Ne travaille pas et t'auras rien!..... C'est juste..... c'est comme ça doit être!.....

—C'est bon? fit le père François.

Et il se tut, l'œil avidement fixé sur la table vide, et qui désormais serait toujours vide pour lui... Il trouvait cela dur, foud il trouvait cela juste, car son âme de primitif n'aurait jamais pu s'enlever des ténèbres farouches de la Nature jusqu'aux lumineux concert de l'Egoïsme humain et de l'Amour.

Il se redressa péniblement, en poussant de petits cris de douleur : "Oh! mes reins oh! mes reins!" Il gagna la chambre, à côté, dont la porte s'ouvrait, toute noire devant lui, comme une tombe.

Ce terrible moment devait arriver pour lui, comme il était arrivé jadis, pour son père, pour sa mère, auxquels, bras impotents et bouches inutiles, il avait, lui aussi, avec une implacable rigueur, refusé le pain des derniers jours sans travail. Depuis longtemps, il le voyait venir, ce moment. A mesure que ses forces diminuaient, diminuaient aussi les portions parcimonieusement réglées de ses repas. On avait d'abord rogné sur la viande du dimanche et du jeudi, puis sur les légumes de tous les jours.

C'était au tour du pain, maintenant, qu'on lui retirait de la bouche. Il ne se plaignit pas et s'a'prêta à mourir, silencieusement, sans un cri, comme une plante trop vieille, dont les tiges desséchées et les racines pourries, ne reçoivent plus les sèves de la terre.

Lui qui n'avait jamais rêvé. Il rêva, cette nuit-là, à sa dernière chèvre. C'était une très vieille, une très douce chèvre toute blanche, avec de petites cornes noires et une langue barbeche pareille à celle des diables de pierre qui gambadent sur le portail de l'église.

Après avoir longtemps donné de jolis chevreaux et du bon lait, son ventre était devenu stérile et ses mamelles s'étaient tariées. Elle ne coûtait rien pourtant en nourriture et en litière et ne gênait personne. Au piquet, tout le jour, à quelques mètres de la maison, elle broutait les pointes d'ajonc de la lande communale et se promenait, de la longueur de sa corde, bêlant joyeusement sur les gens qui passaient au loin dans sente. Il aurait pu la laisser mourir aussi. Mais il l'avait égo'gée, un matin, parce qu'il faut que tout ce qui ne rapporte plus rien, en lait, semences ou travail, disparaisse et meure. Et il revoyait l'œil de la chèvre, son œil plein d'un affectueux et mourant reproche, quand, la maintenant abattue entre ses cuisses serrées, il farfouillait la gorge sanglante de son couteau. En se réveillant l'esprit encore occupé de son rêve, le père François murmura :

—C'est juste..... Un homme est un homme, comme une chèvre est une chèvre..... Je n'ai rien à dire..... C'est juste!.....

Le père François n'eut pas une récrimination, pas une révolte. Il ne quitta plus sa chambre; il ne quitta plus son lit. Couché sur le dos, les jambes étendues et se touchant, les bras collés au long de ses jambes, la bouche ouverte et les yeux clos, il se fit immobile comme un mort. Dans cette position de cadavre, il ne souff-

rait plus de ses reins, ne pensait plus à rien, s'engourdisait dans une torpeur molle, dans une somnolence continue, qui l'emportait loin de la terre, loin de l'atmosphère de son grabat, dans une sorte de grandvague blanchâtre, illimitée, que traversaient de petits éclairs rouges et où fourmillaient de minuscules insectes de feu. Et une puanteur s'élevait de son lit, comme d'un fumier.

En allant à l'ouvrage, le matin, sa femme l'enfermait à triple tour de serrure. Le soir, en rentrant, elle ne lui disait rien, ne le regardait même pas, et se couchait près du lit, sur une paille, où elle s'endormait d'un sommeil lourd, d'un sommeil qu'aucun rêve et qu'aucun réveil n'interrompaient. Elle se livrait, dès l'aube, à ses travaux ordinaires, avec la même activité tranquille, avec la même entente de l'ordre et de la propreté.

Le dimanche qui suivit, elle l'employa à réunir les hardes du vieux, à les raccommo'der et elles les rangea précieusement dans un coin de l'armoire. Le soir, elle alla chercher le prêtre, afin qu'il administrât son homme, car elle sentait sa fin prochaine.

—Qu'est-ce qu'il a donc, le père François, demanda le prêtre.

—Il a la vieillesse..... répondit la femme d'un ton péremptoire..... il a la mort, quoi!..... C'est son tour à ce pauvre vieux bonhomme.

Le prêtre oignit les membres du vieillard de ses huiles saintes, et récita quelques prières.

Il croyait qu'il aurait été plus loin que ça..... dit-il en se retirant.

—C'est son tour!... répéta la femme.....

Et le lendemain, en entrant dans la chambre, elle n'entendit pas l'espace de petit râle, de petit glou-glou qui sortait du nez du bonhomme, ainsi que d'une bouteille qui se vide. Elle le tâta au front, à la poitrine, aux mains et le trouva froid.

—Il a passé! dit-elle avec un attendrissement, mais avec un ton de respect grave.

Les paupières du père François s'étaient réversées au moment de l'agonie finale et dévoilaient l'œil terne, sans regard. Elle les abaissa d'un coup de pouce rapide, puis elle considéra, songeuse, durant quelques secondes, le cadavre, et elle pensa :

—C'était un homme rangé, économe, courageux.....! s'a ben conduit toute sa vie..... Il a ben travaillé..... J'vas lui mettre une chemise neuve, son habit de mariage..... un drap bien blanc..... Et puis..... si le fils le veut..... on pourrait lui acheter une concession de dix ans..... dans le cimetière..... comme un riche.....

OCTAVE MIRBEAU

ON AVAIT PERDU TOUT ESPOIR

LE CAS SINGULIER DE MME HILL DE MANCHESTER

Le médecin lui dit que sa maladie était la consommation des intestins.—On avait perdu tout espoir de la guérir —Mais elle a recouvré la santé d'une manière presque miraculeuse.

Du "Herald," de Morrisburg: Mme Hill, épouse de M. Robt Hill, de Winchester, était comblée, il y a quelque mois, comme une personne dont les jours étaient comptés. Aujourd'hui, en la voyant vous apercevez une belle femme en santé, ne montrant aucune trace

de la maladie qui faisait désespérer ses jours; il ne faut donc pas s'étonner si son cas a créé une profonde sensation dans le voisinage.

A un reporter qui est allé la voir, Mme Hill a fait le récit de sa maladie et de sa guérison et lui a permis de publier; elle fit son récit avec une sincérité qui démontra au reporter mieux que de simples mots auraient pu le démontrer, combien elle était reconnaissante d'avoir trouvé un remède qui put lui faire recouvrer la santé et la force.

"Je me sens, dit-elle, comme une personne qu'on a prise parmi les morts et mon cas semble presque miraculeux. Il y a environ un an, j'ai été alitée et peu de temps après, j'ai été atteinte d'un chancre à la bouche et j'ai souffert d'une manière terrible.

Bien que je fusse sous les soins de bons médecins, je ne prenais pas de mieux. D'autres complications se formèrent et je paraisais cheminer promptement vers la mort. Je devins de plus en plus faible et enfin je fus alitée et je gardai le lit pendant trois mois.

Mes intestins étaient dans une terrible condition et le médecin dit qu'il ne pouvait plus rien faire pour moi, vu que, avec les autres complications, j'étais atteinte de la consommation des intestins.

Mes membres et ma figure enflèrent affreusement, mon cœur devint faible et mon sang semblait s'être changé en eau. Je devins simplement un squelette vivant. Enfin le médecin me dit que ma maladie déjouait l'habileté humaine, et que c'était inutile de continuer à recevoir ses soins.

Quelque temps plus tard, quelque-uns de mes amis qui se tenaient près de mon lit, s'attendaient à tout moment me voir trépasser, mais je railai mes forces, et sur la sollicitation pressante d'une amie, je me décidai, bien qu'ayant perdu presque tout espoir, à essayer les Pilules Roses du Dr Williams.

En moins de deux semaines, une légère amélioration dans ma santé se fit sentir, et depuis ce temps je recouvrai lentement mais sûrement la santé, jusqu'à ce que je jouisse de nouveau d'une santé parfaite. Il m'est impossible de vous exprimer ma reconnaissance pour le grand bien que m'ont fait les Pilules Roses du Dr Williams, car elles m'ont ramené à la santé ainsi que ma famille et mes amis. Tout le monde devrait connaître mon récit, afin que d'autres puissent trouver la santé en prenant le remède qui ne fera, je crois jamais défaut.

L'expérience des années a démontré qu'il n'y a absolument aucune maladie due à un sang vicié ou à des nerfs délabrés, que les Pilules Roses du Dr Williams ne puissent guérir promptement, et ceux qui s'nt atteints de quelque-unes de ces maladies devraient se débarrasser des souffrances qu'elles causent et épargner de l'argent en ayant promptement recours à ce traitement. Procurez vous les véritables Pilules Roses, chaque fois que vous serez malade et ne vous laissez pas persuader à prendre une imitation ou tout autre remède que certains marchands, dans le but de faire de plus gros profits, vous diront être "tout à fait aussi bons."

Les Pilules Roses enrichissent et purifient le sang, et guérissent: quand les autres remèdes font défaut.

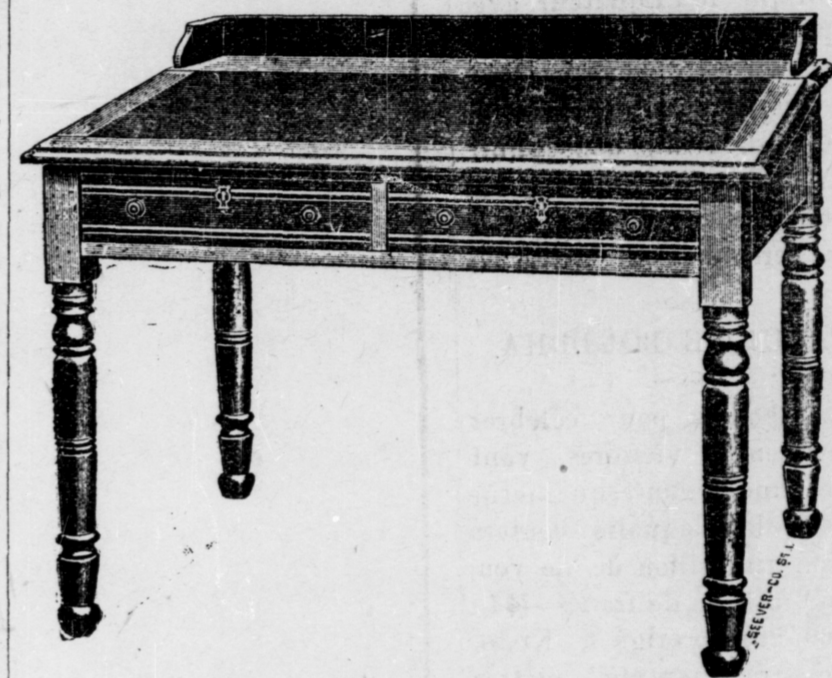
Ripans Tabules: one gives relief. Ripans Tabules: pleasant laxative. Ripans Tabules cure bad breath. Ripans Tabules cure nausea. Ripans Tabules cure biliousness. Ripans Tabules cure liver troubles.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS

—IN— P. E. I. —X— Make— them ourselves —X— WRITE FOR CUTS AND PRICES.



SCHOOL FURNITURE GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO., Charlottetown.

WRITE FOR PRICES. Jan. 16' 96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous préférez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896

GENERAL INVITATION

I am now opening out my Spring Stock of

Farming Implements

which will be sold as low as the lowest, quality of goods considered.

Plows, Spring tooth and Disc Harrows, Iron Harrows, Seedsowers complete and Boxes to fit Cossitt Rakes.

A fine stock of Plow extras to fit nearly all kinds of Steel Plows

—NEXT—

Also on hand and to arrive about 15th May Truck waggons, Buggies, Pheations, Road Carts, Concord Waggons, and many other articles too numerous to mention.

I would solicit a general invitation to the farmers of Prince County to inspect my stock and get my prices before purchasing elsewhere.

JOHN WILKINSON

Ableton, P. E. I. March 26th 1896.